tel, qui est dans la plus extrême indigence ; vous lui donnerez une de ces gerbes.—“ Je lui en donnerai quatre, Monsieur le Curé.”

Depuis ce jour, ni le paysan, ni personne ne travailla le dimanche dans la paroisse d'Aubarède.

(Semaine de Vannes.)

L'ŒUVRE D'UN BON PRÊTRE.

—Dis-moi, camarade, que s'est-il donc passé ? On me dit que depuis que je me suis absenté du pays, tout est changé chez toi.

—C'est vrai, et je ne me gêne pas pour le dire ! J'avais une femme qui ne s'occupait de rien, elle ne faisait jamais un point de raccommodage ; nos enfants étaient si mal tenus qu'on osait les toucher ; j'étais en guenilles, et quant à des repas un peu soignés, il ne fallait pas y compter. Mais quant à se disputer avec les voisins, ou courir partout où chantait un air de danse, ma femme n'y manquait jamais, laissant là mari et enfants. Que faire ? Aller passer mon temps au cabaret ! Puis, quand on se retrouvait, il y avait de vilains mots entre nous, quelquefois pis ! Moi qui ne croyais pas à l'enfer, j'avais un diable à la maison !

Un jour, notre vieux curé, qui savait tout le tapage qui se faisait chez nous, se hasarda d'y venir. Ma femme, qui ne l'avait pas vu depuis sa première communion, se cachait. “ Allons, lui dit le vieux curé, ne vous cachez donc pas ; c'est vrai que je ne vous vois pas souvent à l'église, mais écoutez-moi. Si vous êtes malheureuse, est-ce que vous n'avez pas tous les torts ? Si vous étiez restée la bonne et pieuse enfant que vous étiez à votre première communion, vous ne souffririez, ni vous, ni votre mari, ni vos enfants ! Convendez-en, la faute est à vous ! Quand